Shirley Fave Campbell, *The Art of Kula*

Oxford-New York, Berg Publishers, 2002

Patrice Godin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/261>

DOI : 10.4000/jso.261

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 259-260

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Patrice Godin, « Shirley Fave Campbell, *The Art of Kula* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 119 | Année 2004-2, mis en ligne le 01 décembre 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/261> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.261>

classificatoire qu'au dehors. Prenons en acte, mais on doit s'interroger sur la validité d'une conclusion qui ne considère les vocabulaires de parenté que dans leur seul rapport à la filiation et laisse de côté d'autres dimensions comme l'alliance de mariage et l'existence de prestations cérémonielles de biens et de vivres¹. Cela est d'autant plus déconcertant que la majorité des contributions du livre montre bien que l'adoption est le plus souvent partie intégrante d'une logique institutionnelle d'échange qui la dépasse et l'englobe. L'enquête n'est donc pas close et celui qui entreprendra de la reprendre bénéficiera du gros avantage que représentent les diverses contributions de cet ouvrage collectif.

Patrice GODIN

Shirley Fave CAMPBELL, 2002. *The Art of Kula*, Oxford-New York, Berg Publishers, 241 p.

Dans leurs expéditions kula, les hommes de l'île de Vakuta, au sud des Trobriands, utilisent aujourd'hui encore un type de pirogue dit *masawa* dont le modèle originaire de Dobu est plus petit et plus léger que celui appelé *nagewa* et fabriqué à Muyuw (Woodlark). Il s'agit d'une construction amphidrome qui, naviguant le balancier au vent, n'a à proprement parler ni proue ni poupe, chacune de ses extrémités pouvant tour à tour remplir l'un ou l'autre rôle. Pour autant la pirogue *masawa* n'est pas dépourvue d'orientation comme le montre le fait que les Vakuta distinguent entre terminaisons *dogina* et *uuna*. Lorsque la première fait office de proue, le balancier est à droite dans le sens de la marche ; lorsque c'est la seconde, le balancier est à gauche. La distinction est à rapporter aux vents exploités lors des voyages inter-insulaires. Quand les vents du sud-ouest soufflent, on dit que c'est la meilleure période pour se rendre sur l'île Kitava, située à l'est, la navigation s'effectuant balancier à droite et *uuna* en proue. Quand c'est Dobu, au sud-ouest, qui est la destination du voyage, il faut attendre que les vents soufflent du nord-ouest et la navigation, réputée plus difficile que la précédente, se fait le balancier positionné à gauche et *dogina* en proue. Cependant, la géographie des expéditions maritimes n'épuise pas l'opposition qui procède de toute une cosmologie et se manifeste déjà dans la constitution de l'arbre qui sert à la fabrication de la pirogue. Le terme *uuna* désigne la base, le terme *dogina* le sommet d'un arbre. Lors d'un abattage, des invocations sont prononcées pour chasser le lutin *tokwai* qui peut éventuellement nicher dans la partie *uuna* de l'arbre, d'autres le sont ensuite pour éloigner les sorcières volantes *mulukwasi* qui aiment à se percher dans sa partie *dogina*. À la distinction première, nous dit Shirley F. Campbell, sont par ailleurs rattachées de nombreuses associations symboliques, dont la plus importante est incontestablement celle qui confère un genre (*gender*) à chaque extrémité. La base *uuna* est regardée comme féminine et liée à la terre, à l'ancrage, à la pesanteur, à l'identité clanique (matrili-

néaire), à la régénération cyclique de la vie par les esprits des morts (*baloma*), le sommet *dogina* est masculin et en rapport avec le ciel et la mer, la mobilité, la légèreté, la dimension individuelle de l'identité et la quête de l'immortalité dans la Kula. Pour Shirley F. Campbell, les pirogues englobent ainsi, dans leur structure même, la dualité des genres, dualité qui se révèle pleinement dans le contexte de la Kula. Celle-ci se déploie en effet dans un registre en beaucoup des points analogue à une quête matrimoniale, comme le montre le parallélisme existant entre magie de la Kula et magie d'amour. Pour les Vakuta, la Kula est une arène au sein de laquelle chaque homme exprime et fait jouer son pouvoir personnel d'attraction et de séduction vis-à-vis de ses partenaires d'échange. La finalité première d'une expédition n'y est pas seulement politique et économique (sic), mais aussi psychologique, les participants mettant à l'épreuve leurs rêves de charme irrésistible et de puissance. Alors que dans leurs villages, les hommes sont dépendants des femmes pour la construction de leur identité clanique, dans la Kula, ils se forgent une réputation par leurs seuls efforts et leurs seules qualités individuelles. Shirley F. Campbell écrit :

« Dans son ancien état, la pirogue représente la médiation entre la terre et le ciel. Après transformation, il représente la médiation entre la terre et la mer. L'*uuna* de l'arbre et de la pirogue représente l'essence de la fertilité féminine et des valeurs matrilineaires liant les gens en groupes *corporate*, définis par les femmes au travers d'une régénération du temps. Celles-ci représentent les forces permettant l'ancrage de la société vakuta. C'est sur la terre où ils sont nés que les hommes doivent revenir au retour de la Kula. Leur identité de groupe, hélas, ne peut jamais se perdre ou être complètement répudiée. Toutefois, dans la Kula, les hommes cherchent et augmentent leur renommée personnelle. En mettant en œuvre des symboles qui mêlent pouvoirs d'attraction, magie et persuasion, les hommes cherchent à accroître leur propre immortalité individuelle. » (p. 190)

On s'interrogera à bon droit sur la justesse d'une telle analyse en termes de genres plutôt que de parenté et d'organisation sociale. En effet, si le partenaire d'échange tient dans la Kula une place analogue à l'épouse à conquérir, la pirogue incorpore quant à elle moins des valeurs féminines en soi que les valeurs véhiculées par les femmes en tant que sœurs, garantes de la perpétuation du clan et du sous-clan *dala*. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage que nous livre Shirley F. Campbell est d'une lecture passionnante et convaincante. Sous un titre très général, il s'attache à décrire et analyser les différents niveaux de construction et de signification des planches sculptées *tabuya* (proues) et *lagim* (brise-lames) qui ornent les deux extrémités de la pirogue *masawa*. Combinant analyse formelle et ethnographie, il permet de comprendre comment ces sculptures ne peuvent se lire que rapportées à la polarité asymétrique *dogina* et *uuna* dont elles encodent toute une série de corrélations symboliques. Après une présentation de la société de Vakuta (chap. 1), de la place qu'y occupent les sculpteurs de proues et de brise-lames (chap. 2), de la formation initiatique qui

1. Notons que ces données avaient déjà été prises en compte par l'auteur dans ses précédents ouvrages.

est la leur (chap. 3), l'auteur examine tour à tour le jeu des formes positives et négatives, mouvantes et fixes, les différents niveaux d'incision de la taille (chap. 4), l'iconographie qui extrait de la nature environnante des motifs animaliers et végétaux symboles de succès, d'efficacité magique, de sagesse et de séduction (chap. 5), la symbolique ternaire et cyclique des couleurs (chap. 6), le sens global de la composition (chap. 7), puis met ces différents traits en relation avec la dynamique particulière des échanges kula (chap. 8) et les « relations de genre » (chap. 9). Au final, c'est une image renouvelée de ce cycle d'échange cérémoniel

que nous donne Shirley F. Campbell, ainsi qu'une belle leçon de ce que devrait toujours être un travail d'anthropologie de l'art : une étude permettant de comprendre comment à travers sa grammaire des formes et les principes d'ordre qui régissent son style, un art transmet toujours un modèle engagé et opératoire de la société, contribuant à la construction de la réalité dont il est issu.

Patrice GODIN